

Le Distrait

Pièce de **Jean-François Regnard**

Adaptation et mise en scène de **Frédéric Bélanger**

Une production du **Théâtre Advienne que pourra** en codiffusion avec le **Théâtre Denise-Pelletier**

Salle Fred-Barry

Du 18 janvier au 4 février 2012

Distribution (par ordre alphabétique)

Guillaume Baillargeon..... Le Chevalier, frère de Clarice
.....et amant d'Isabelle
Maude Campeau..... Isabelle, fille de Mme Grognac
Valérie Descheneaux Clarice, amante de Léandre
Marie-Josée Forget..... Mme Argante, tante de Clarice
..... et du Chevalier
Nancy Gauthier..... Mme Grognac
Milène Leclerc..... Lisette, servante d'Isabelle
Benoît McGinnis Carlin, valet de Léandre
François-Simon Poirier..... Léandre, distrait

Concepteurs et collaborateurs artistiques

Assistance à la mise en scène **Emanuelle Langelier**
Costumes et décor **Sarah Balleux**
Musique originale..... **Audrey Thériault**
Musicien..... **Jason Battah**
Éclairages **Sylvain Béland**
Chorégraphie..... **Annie-Claude Coutu Geoffroy**
Encadrement, voix et diction **Han Masson**
Régie..... **Emanuelle Langelier**
Directeur technique..... **Benoît Jolicoeur**

Le Théâtre Advienne que pourra

Fondé en 2005, le Théâtre Advienne que pourra produit avec *Le Distrait* de Jean-François Regnard son sixième spectacle. L'an dernier, *Les Aventures de Lagardère*, inspirées du roman *Le Bossu* de Paul Féval, ont obtenu un vaste succès. C'est en 2006 que la compagnie faisait son entrée à la Salle Fred-Barry avec *Le Dépit amoureux* de Molière, où son goût pour la commedia dell'arte s'est immédiatement affiché. Ont suivi *La Fausse Malade* de Goldoni et *D'Artagnan et les Trois Mousquetaires* d'après le roman d'Alexandre Dumas. L'été, les pièces de la compagnie sont créées à la Maison Antoine-Lacombe, dans la région de Joliette. Le noyau de la compagnie est constitué du metteur en scène Frédéric Bélanger, de la conceptrice de costumes Sarah Balleux, de la comédienne et enseignante Maryse Rainville et d'Audrey Thériault, compositrice. Le Théâtre Advienne que pourra a remporté le Prix Desjardins de la culture Lanaudière 2011 pour les arts de la scène pour sa production du *Distrat*.

JEAN-FRANÇOIS REGNARD (1655-1709)

Issu d'une famille aisée, Jean-François Regnard perd son père fort jeune. Il hérite d'une grande fortune, ce qui lui permet de voyager. Il écrit par plaisir, surtout pour le théâtre, d'abord pour les Italiens (1688-1696), puis pour la Comédie-Française (seule troupe officielle autorisée à Paris à partir de 1697). Il rédige d'abord de courtes pièces amusantes, en un acte, avant de se lancer dans la grande comédie en 5 actes et en vers alexandrins. On le considère comme le premier comique français après Molière. Son plus grand succès, *Le Légataire universel* (1708), pièce noire sur l'argent, décrit la morosité de la fin du règne de Louis XIV. Outre ses comédies, on peut lire ses récits de voyages, dont *Voyage en Laponie*. En dehors du théâtre, il s'adonnait à toutes les mondanités. Original, il serait mort à la suite d'une indigestion.

Regnard est surtout reconnu pour son sens du rire : son théâtre en est un de la gaieté, de la verve et de la facilité. Il installe rapidement l'action, noue et dénoue les intrigues admirablement. Et même si on lui a reproché des fautes de versification (faire rimer vertigo et quiproquo), il recherche toujours le naturel et la franchise dans les dialogues et tire beaucoup d'expressions de la langue vivante. Regnard cultive l'indifférence morale (une sorte de scepticisme épicurien), il envisage les vices sans indignation et laisse le soin au spectateur de tirer lui-même ses conclusions. Dans *Le Distrait*, le Chevalier, à l'image de son auteur, est un mondain qui répond aux reproches de manière frivole et insouciant : « Mais que fais-je donc tant, monsieur, ne vous déplaît-elle / Pour trouver ma conduite à tel excès mauvaise ? / J'aime, je bois, je joue ; et ne vois en cela / Rien qui puisse attirer ces réprimandes-là ». De même, dans *Le Joueur*, première pièce qui rendit Regnard célèbre en 1696, le personnage de Valère préfère cultiver son vice plutôt que d'épouser la belle Angélique qui exige qu'il abandonne le jeu. De fait, l'argent occupe une grande place dans l'ensemble de son œuvre. Une

des répliques les plus savoureuses tirées du *Distrait* explique le refus de Mme Grognac à accepter deux propositions de mariage : « Il s'offre deux partis, vous les chassez tous deux ; / Le premier est trop riche, et le second trop gueux ».

Le Distrait a été créé à Paris le 2 décembre 1697, à la Comédie-Française. La pièce n'eut pas un énorme succès, mais elle resta au répertoire de la compagnie. Elle reprenait le même motif que le « Ménélaque » de la Bruyère (portrait d'un distrait paru dans *Les Caractères*) ; le distrait oublie qu'il est marié au moment même où il obtient la main de celle qu'il aime. L'intrigue de la pièce n'a rien d'original et se résume en quelques mots. Léandre, le distrait, aime Clarice mais il est déjà promis à Isabelle et sa mère, Mme Grognac, n'accepte pas de rompre l'engagement. Le Chevalier, frère de Clarice, revient de guerre et s'éprend d'Isabelle, mais Mme Grognac résiste... Les distractions de Léandre créent d'amusants quiproquos qui retardent la résolution du conflit. Les jeunes amoureux viendront-ils à bout de l'obstination de la vieille ?

LE VERS ALEXANDRIN ET LA COMÉDIE

Au théâtre, des écrivains comme Racine et Corneille, mais aussi Victor Hugo, ont donné à l'alexandrin ses lettres de noblesse ; il est intimement lié au destin des personnages grandioses que sont Phèdre, don Rodrigue, Hernani. L'alexandrin convient particulièrement bien à la tragédie, et l'employer pour la comédie paraît plus inusité puisque, au lieu de représenter des personnages de la noblesse, elle réunit des bourgeois et des gens du peuple. Que des bourgeois parlent avec un langage soigné, cela passe encore, mais que des paysans puissent faire rimer deux vers qui se suivent, ou qu'ils prononcent un « e » normalement muet devant une consonne, voilà qui peut étonner. Molière a écrit en vers et en prose. Ses grandes comédies - *Le Misanthrope*, *Tartuffe*, *L'École des femmes* - sont écrites en alexandrins et plusieurs



de ses contemporains lui reprochaient d'écrire une versification trop proche de la conversation. Quant à Regnard, il pousse la liberté encore plus loin, et accepte de faire des erreurs de versification, au profit d'une langue qui reste vivante. Deux siècles plus tard, après que des auteurs comme Hugo aient fait subir à l'alexandrin de véritables contorsions, selon les classiques, un certain Edmond Rostand fera dire à son légendaire Cyrano des vers qu'il aurait été sacrilège de prononcer sur une scène auparavant. Aujourd'hui, les écrivains qui se mesurent à l'alexandrin sont rarissimes.

ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC BÉLANGER, METTEUR EN SCÈNE

Frédéric Bélanger a suivi une formation en interprétation à l'École nationale de théâtre (2001). Il est bien connu du jeune public télévisuel, puisqu'on le voit quotidiennement dans *Toc Toc Toc*, dans le rôle de Youï. Cette année, il s'est joint à l'équipe de scénaristes de cette émission. Il joue aussi dans la série *Mirador* de Radio-Canada. Sous sa direction, le Théâtre Advienne que pourra a remporté, avec *Le Dépit amoureux* de Molière, le Masque de la meilleure production région en 2006. Il a signé la mise en scène de tous les spectacles de la compagnie et l'adaptation du roman à la scène des *Aventures de Lagardère* et de *D'Artagnan et les Trois Mousquetaires*. Il prépare maintenant une trilogie à partir des textes de Regnard.

Comment en êtes-vous venu à vous intéresser à Jean-François Regnard, un auteur dramatique français du XVII^e siècle à peu près oublié aujourd'hui ?

Nous cherchions une pièce qui était dans la même veine que nos productions précédentes, et qui pourrait offrir aux trois comédiennes de la compagnie des rôles riches, étoffés. Au sujet de Regnard, que je ne connaissais pas, je suis tombé sur une citation de Voltaire : « Qui ne se plaît pas avec Regnard n'est pas digne d'admirer Molière ». *Le Distrait* de Regnard

Frédéric Bélanger



Photo : Julie Perreault

offre l'avantage de ne pas avoir une distribution trop importante pour nos modestes moyens et de ne pas être centré sur un seul personnage central. Cette pièce est écrite en vers alexandrins, et dans le contexte du cinquième anniversaire de notre compagnie, nous voulions faire un petit clin d'œil à notre première production, *Le Dépit amoureux* de Molière, également écrit en alexandrins. Après le succès que nous avons obtenu l'été dernier à Joliette, nous avons pris la décision de nous lancer dans une trilogie de Regnard qui comprendra sans doute aussi *Le Légataire universel* et *Les Jumeaux*. Peut-être réussirons-nous à sortir cet auteur des boules à mites.

Qu'est-ce qui vous séduit dans le théâtre de Regnard ?

J'ai réellement un faible pour le vaudeville, sa vivacité, son mouvement. Mais des auteurs comme Feydeau approfondissent peu leurs personnages. Alors que chez



Photo : Luc Lavergne

Regnard, il y a déjà plus de couches intérieures, plus d'humanité. *Le Distrait*, comme beaucoup de comédies classiques, présente une véritable confrontation entre les générations ; l'ancienne, ici représentée par Mme Grognac, veut imposer sa vision de l'amour et du mariage, et forcer les jeunes à se marier par devoir et convention. Aussi, j'apprécie beaucoup la souplesse avec laquelle Regnard écrit l'alexandrin. Il est moins respectueux des règles de la versification que ses prédécesseurs, mais ses dialogues gagnent en naturel et en fantaisie. Certains effets comiques, certaines surprises viennent du jeu des rimes et de la souplesse de ses vers.

Avez-vous mis beaucoup d'efforts à dire l'alexandrin correctement ?

Non, justement. Il faut dire que les interprètes ont été bien formés pour dire des vers. Nous nous sommes efforcés de faire en sorte que ce langage paraisse le

plus naturel possible, comme dans n'importe quelle conversation. Plus que la musicalité du texte, c'est la nécessité de rester dans l'action qui nous a guidés. Nous avons supprimé un certain nombre de vers pour éviter les redites et les lourdeurs. Comme toujours, l'oreille doit s'ajuster au début de spectacle, mais on oublie rapidement que le texte est écrit en alexandrins.

ENTRE MOLIÈRE ET FEYDEAU

Qu'est-ce qui vous a inspiré pour votre mise en scène ?

Parce que notre public, l'été, est familial et qu'on joue devant des étudiants l'hiver, il était nécessaire de ramener la durée du spectacle à une heure et demie. Certaines scènes ont forcément dû être éliminées. Il était nécessaire pour nous de sortir du carcan classique, et d'enlever toutes les références au XVII^e siècle (tout ce qui concerne la figure du roi, entre

autre). Une des répliques du personnage du Chevalier renvoie à son retour de guerre ; on s'est alors imaginé qu'il s'agissait de la guerre de 14-18, et on s'est permis de resituer l'action dans les années 1920. C'est une période de grands bouleversements sociaux, où les mentalités traditionnelles sont encore fortes en même temps que des idées nouvelles et même révolutionnaires se répandent. Les femmes gagnent en autonomie et en indépendance (elles accèdent au droit de vote), ce qui nous permet d'accentuer le contraste dans les conflits des générations. Les années 1920 apportent surtout une touche esthétique et visuelle intéressante. Avec l'influence du jazz dans les milieux du spectacle de l'époque, nous avons conçu une ambiance qui fait penser à celle des Folies Bergères

parisiennes, en intégrant des numéros de danse et des tours de chant. C'est comme si nous avions créé un vaudeville classique avec des alexandrins.

D'après vous, Regnard défend-il un propos ?

Bien qu'il puisse lui ressembler parfois, Regnard n'a pas la virulence de Molière. Ses pièces ne dérangent pas. Sa première ambition était d'amuser, de plaire. Par contre, Regnard est un remarquable portraitiste, un fin versificateur. On l'a vu, le public n'a aucune difficulté à se laisser conquérir par sa légèreté et sa fantaisie.

Dossier et entretien : **Philip Wickham**

Benoît McGinnis et François-Simon Poirier



Photo : Luc Lavergne